

Introduction

NOUS METTRE A LA RECHERCHE DE LA SAGESSE ÉVANGÉLIQUE

Introduction : Réveiller en nos cœurs le désir de la sagesse

Le but de ce cours est d'acquérir une sagesse de vie concrète qui nous aide rendre nos actions fécondes dans le Christ. Dans cette première partie, nous préciserons d'abord ce qu'est cette sagesse et nous efforcerons ensuite de poser un fondement anthropologique à notre réflexion en voyant ce qu'est l'homme dans la lumière du Christ. Cela devrait nous permettre de mieux comprendre, par la suite, ce qu'est l'agir humain.

1. Acquérir une *phronèsis* évangélique capable d'enraciner notre agir dans le Christ

La sagesse est la vision de la fin. Le sage voit toute chose dans la lumière de la fin. Le Christ est notre Sagesse parce qu'en lui nous est manifesté le dessein éternel de Dieu sur nous, le but pour lequel nous avons été créés : le Père nous « a prédestinés à devenir pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté » (Ép 1, 5). Ainsi la vraie sagesse consiste essentiellement à percevoir intérieurement la beauté et la grandeur de notre vocation à devenir enfants de Dieu : « **Puisse-t-il (Dieu) illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir** quelle espérance vous ouvre son appel (...) » (Ép 1, 18). Cette « intelligence du Mystère du Christ » (Ép 3, 4) est la vraie lumière de nos vies, c'est elle qui fait dire à saint Paul : « Je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus Christ » (Ph 3, 8).

En même temps qu'il voit les choses dans la lumière de la fin, le sage voit l'ordre des choses, il voit leur vraie place, leur vrai sens et leur vraie valeur. C'est pourquoi le sage « juge de tout » (1 Co 2, 15). Il « a la pensée du Christ » (cf. 1 Co 2, 16). Il entre précisément dans la sagesse de Dieu qui « fait tout concourir à notre bien » (cf. Rm 8, 28), c'est-à-dire en définitive à la réalisation de notre prédestination. **Le sage est celui qui sait tirer profit de tout¹ pour se rapprocher de la fin véritable.** Durant cette année, nous voudrions, d'une manière particulière, comprendre notre agir dans la lumière du Christ pour pouvoir davantage le vivre dans le Christ. Il s'agit donc d'abord d'une réflexion sur l'action elle-même : quel sens a l'action ? Qu'est-ce qui en fait la vraie valeur, la vraie fécondité ? Nous voudrions par là arriver à comprendre en profondeur les paroles du Christ : « **Celui qui demeure en moi, et**

¹ Au sens où saint Paul dit : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais **de sages, qui tirent bon parti de la période présente** ; car nos temps sont mauvais ; ne soyez donc pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Ép 5, 15-16).

moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Autrement dit, la sagesse que nous recherchons dans le cadre de ce cours n'est pas seulement une sagesse spéculative mais aussi et surtout **une sagesse pratique, une phronèsis évangélique**² capable de nous renouveler dans notre manière d'agir, de nous faire comprendre comment agir dans le Christ, car « c'est en lui qu'il nous faut marcher, enracinés et édifiés en lui » (Col 2, 6-7) si nous voulons construire notre maison sur le roc et non sur le sable (cf. Mt 7, 24). Telle est la signification du titre du cours : il s'agit, en définitive, de voir comment enraciner notre action dans le Christ. Autrement dit ce cours devrait constituer une petite « **mystique de l'action** » que nous voudrions adaptée aux besoins et aux attentes de notre temps selon les orientations prophétiques données par Jean-Paul II³.

2. Nous mettre à l'écoute de la Parole comme des tout-petits

« Nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse, demeurée cachée (...). L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu, c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge » (1Co 2, 7.14). Il va de soi que la sagesse que nous recherchons ne dépend pas de notre quotient intellectuel, de notre « intelligence » telle que le monde peut l'évaluer, mais elle dépend essentiellement de **l'humilité** (cf. Pr 11, 2) et de **la pureté** de cœur (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8) avec laquelle nous nous laissons enseigner par Dieu. Autrement dit, dans la recherche de la sagesse, on ne peut séparer la vie de l'intelligence de la conversion du cœur. Se convertir signifie ici rechercher la sagesse « **de tout notre cœur** » (Sg 8, 21) en reconnaissant notre aveuglement comme saint Jacques nous y exhorte⁴ et comme le Siracide nous en donne l'exemple (cf. Si 51, 13-21)⁵.

² Les termes de *phronèsis* ou de *phronimos* (l'homme sage, prudent, sensé, avisé) reviennent très souvent dans le Nouveau Testament. Ainsi est *phronimos* celui qui « a bâti sa maison sur le roc » (cf. Mt 7, 24), tout comme le sont les vierges qui « ont pris de l'huile dans leur fiole » (cf. Mt 25, 4). La *phronèsis* se distingue de la *sophia* tournée vers la contemplation de la vérité pour elle-même.

³ Appelant toute l'Église à enraciner davantage ses activités pastorales « dans la contemplation et dans la prière », Jean-Paul II souligne que « **notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à l'activisme**, risquant facilement de "faire pour faire". Il nous faut résister à cette tentation, cherchant à "être" avant de "faire" » (*Novo millennio ineunte*, n° 15). Il est clair que, pour lui, **les temps sont mûrs pour redécouvrir « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce »**, c'est-à-dire, en d'autres termes, « le primat du Christ et, en rapport avec lui, le primat de la vie intérieure et de la sainteté » (*ibid.* n° 38). Non seulement l'Église, durant le siècle dernier, a fait l'expérience de douloureux échecs pastoraux faute d'avoir respecté ce principe du primat de la grâce, mais, d'une manière plus large, c'est l'humanité tout entière qui fait l'expérience de son impuissance à construire une société plus humaine. **Le drame de l'humanisme athée est aussi le drame d'un agir privé de son fondement**, et de fondement, comme dit saint Paul, « nul ne peut en poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ » (1Co 3, 11). Comme l'avait dit le Concile : « **L'avenir du monde serait en péril si elle (notre époque) ne savait pas se donner des sages** » (*Gaudium et spes*, n° 15, § 3). Notre monde est en attente de « **la sagesse et de l'espérance qui viennent de l'Évangile** » et avec lesquelles les chrétiens sont appelés à « animer notre temps » comme le sel de la terre, pour reprendre des expressions utilisées par Jean-Paul II lors de son dernier pèlerinage à Lourdes (*Discours lors de son arrivée* le 14/08/04, O.R.L.F. n° 33, 17/08/04).

⁴ « Si l'un de vous manque de la sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous généreusement, sans récriminer – et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s' imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur : **homme à l'âme partagée, inconstant** dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 5-8.)

« Elles (les saintes Lettres) sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2Tm 3, 15-17). Dans cet esprit d'humilité et de pureté de cœur, Dieu veut nous instruire comme ses enfants bien-aimés par sa parole. Il veut, à travers elle, « illuminer les yeux de notre cœur ». Autrement dit, pour nous ouvrir concrètement à la lumière du Christ, le moyen ordinaire, le quasi-huitième sacrement que Dieu nous a donné, est l'Écriture. C'est à elle qu'il faut revenir. Les paroles de l'Écriture non seulement nous permettent d'entrer dans la contemplation du Mystère du Christ⁶, mais elles nous font aussi entrer dans cette sagesse pratique, cette *phronésis* qui nous fait voir l'ordre à suivre pour fonder concrètement notre agir dans le Christ⁷. Sans un effort personnel de *lectio divina*, les vérités entendues durant le cours risqueraient de ne pas descendre de la tête au cœur et ne pourraient donc pas procurer une véritable sagesse.

3. Demeurer à l'écoute de l'unique Maître dans la liberté des enfants de Dieu

« Quant à vous, l'onction que vous avez reçu de Lui (le Père) demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en Lui »⁸ (1Jn 2, 27). Il est bon de prendre conscience que nous sommes tous faits pour être « enseignés par Dieu » (cf. Jn 6, 45) lui-même, comme notre unique Maître selon la parole du Christ : « Pour vous, ne vous faites pas appeler "Rabbi" : car vous n'avez qu'un Maître (enseignant), et tous vous êtes des frères » (Mt 23, 8). D'une manière paradoxale, on pourrait dire qu'on a besoin d'être enseigné par un homme des choses de Dieu non parce qu'on les ignore mais parce que l'on les « sait ». On les sait quelque part au plus profond de nous-mêmes sans arriver pleinement à les saisir. Pour que nous demeurions dans l'accueil et

⁵ « ... J'ai cherché ouvertement la sagesse dans la prière ; (...) et jusqu'au dernier jour je la poursuivrai. (...) Si peu que j'aie tendu l'oreille, je l'ai reçue (...). Car j'ai décidé de la mettre en pratique (...). Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi (...). J'ai dirigé mon âme vers elle et dans la pureté je l'ai trouvée ; j'y ai appliqué mon cœur dès le commencement, aussi ne serai-je pas abandonné. Mes entrailles se sont émues pour la chercher (...) » (cf. Si 51, 13-21).

⁶ Comme Jean-Paul II nous l'a rappelé : « La contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la Sainte Écriture nous dit de lui, elle qui est, du début à la fin, traversée par son mystère, manifesté de manière voilée dans l'Ancien Testament, pleinement révélé dans le Nouveau Testament, au point que saint Jérôme affirme avec vigueur : "L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même". En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit (cf. Jn 15, 26), qui est à l'origine de ces écrits (...) » (*Novo millennio ineunte*, n° 17).

⁷ Comme le fait remarquer Jean-Paul II après avoir montré la nécessité de redécouvrir le primat de la grâce : « Il n'y a pas de doute que ce primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la parole de Dieu. » Seule l'Écriture peut nous procurer un tel regard de sagesse surnaturel sur l'action, à condition, comme le souligne aussi Jean-Paul II, que « l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence » (*Ibid.*, n° 39).

⁸ En ce sens-là sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne dit-elle pas à la fin du *Manuscrit B* : « Ô Jésus ! Que ne puis-je dire à toutes les petites âmes combien ta condescendance est ineffable... (...) Mais pourquoi désirer communiquer tes secrets d'amour, ô Jésus, n'est-ce pas toi seul qui me les a enseignés et ne peux-tu pas les révéler à d'autres ?... »

Nous mettre à la recherche de la sagesse évangélique

l'écoute les uns des autres, Dieu a voulu que ce qu'Il met dans notre cœur ait besoin d'être **éclairci et confirmé** « par le canal humain de la bouche d'un homme »⁹. Autrement dit, **il ne faut pas suivre un cours comme celui-ci d'une manière scolaire**. Il importe non d'apprendre des choses mais de mieux comprendre ce que Dieu veut me dire à moi, personnellement, au moment où j'en suis de mon chemin, selon les besoins réels de mon âme. Il s'agit de se rendre disponible à l'action de l'Esprit de vérité en sachant **reprendre librement, avec dégageant, le cours dans la prière et le silence**. C'est seulement ainsi qu'il pourra être pour chacun l'occasion de grandir en sagesse.

⁹ Comme l'explique saint Jean de la Croix dans *La Montée du Mont Carmel*, liv II, chap. 22, § 9 : « Car Dieu aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux (...). Il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité qu'après avoir reçu confirmation par ce canal humain de la bouche de l'homme. »